

Parole et silence 11 mars 2021, Actes des Apôtres 14

On peut distinguer trois parties dans ce chapitre. La première (1-7) reprend en raccourci des éléments du récit précédent : évangélisation qui commence aussi par la synagogue, cette fois à Iconium ; succès auprès de juifs et de craignant-Dieu ; hostilité juive ; coalition pour chasser Paul et Barnabé de la ville. Luc répète ce scénario pour le mettre en évidence comme marque identitaire de la mission chrétienne : elle s'adresse d'abord aux juifs et aux Grecs craignant-Dieu, et elle est soutenue par des miracles dont les envoyés sont les médiateurs. Malgré cela, une division se produit chez les auditeurs. Des juifs refusent de croire à l'évangile et se rebellent (*apeitheô*), incitent à la révolte (*epegeirô*) et violentent (*kakoô*) les esprits des craignant-Dieu contre les frères. Le langage est dur et reprend les termes de la rébellion d'Israël au désert. Les frères, malgré tout, passent du temps à parler avec assurance (*parrhêsiazomai*) au sujet du Seigneur, et leur discours est soutenu par des signes et des prodiges, qui témoignent de la grâce divine. Craignant-Dieu et juifs se concertent avec leurs chefs avec l'intention d'insulter et de lapider les deux prédicateurs. Malgré cela, la mission se poursuit, mais c'est sous le signe de la croix. En effet, rien n'arrête le parcours de la Parole !

Dans l'épisode suivant (8-20), à Lystre, où ils trouvent refuge, les deux missionnaires vont rencontrer pour la première fois un public entièrement païen. Ils sont dans une région lointaine qui a conservé sa culture et son propre langage, le lycœonien. Ils ne commencent pas par la synagogue, peut-être inexistante en ces lieux, mais, en parcourant la ville, tombent sur un homme assis qui, de naissance, ne peut se tenir sur ses jambes. Il entend Paul, et celui-ci le fixe du regard, discernant en lui « la foi pour être sauvé. » Il lui dit alors d'une voix forte qui traduit en même temps son émotion et son autorité : « Lève-toi (*anastèthi* : un des verbes de la résurrection) et tiens-toi droit sur tes pieds ! » Alors l'homme bondit et marche ! Comme Pierre avec l'infirme de la Belle Porte, Paul a remis debout un invalide. Un tel parallèle importe à Luc et se répétera pour d'autres événements !

Le miracle provoque une réaction admirative de la foule, mais au lieu de rendre grâce à Dieu, elle prend les envoyés pour des dieux, Zeus et Hermès, comme si elle venait de vivre une visite divine. Ce thème est fréquent dans les récits anciens (cf. Gn 18-19, Hé 13,1, mais aussi l'histoire de Philémon et Baucis dans les Métamorphoses d'Ovide). « Les dieux, rendus semblables à des hommes, sont descendus chez nous » (11). Cette association de Zeus et d'Hermès semble avoir joué un certain rôle dans la piété régionale : on a trouvé trois inscriptions en témoignant. La foule prend Paul pour Hermès, « puisque c'était lui qui menait le discours. »

Pour marquer le coup, le prêtre de Zeus-hors-les-murs, un temple aux marges de la ville, près des portes, se prépare avec la foule à faire un sacrifice de reconnaissance. Comme il convient pour la divinité suprême qu'est Zeus, on amène un taureau et on le décore de guirlandes. Mais Paul et Barnabé accourent et, d'indignation et de colère, déchirent leurs vêtements. Dans un cri, ils interpellent la foule (« Pourquoi faites-vous cela ? ») et lui adressent un discours pour s'expliquer. Premier argument : « nous sommes de la même nature que vous, des êtres humains ! » Ils répondent ainsi à l'acclamation de la foule qui crie que les dieux ont été rendus semblables (*homoiothentes*) à des hommes et affirment que non ; ils sont, eux, de la même fragilité humaine que leurs auditeurs (*homoiopathes* : souffrant, fragiles comme eux). En fait ce ne sont que des ambassadeurs, des porteurs d'une bonne nouvelle dont seule la parole confirmée par des actes est importante. Il s'agit donc pour la foule de se détourner de ces nullités (*mataios* : vide, vain, inutile ; cf. 1 Co 15 et Qo) que sont les idoles pour adhérer au Dieu

vivant qui est le Créateur de tout. Dans le passé il a permis que chaque nation marche selon ses voies ; pourtant il laissait aux humains un témoignage « faisant du bien, vous donnant du ciel pluies et saisons fertiles, rassasiant vos cœurs de nourriture et de gaieté. » Ce discours n'est pas spécifiquement chrétien ; c'est plutôt une défense et illustration du monothéisme et une interpellation dans le style de Paul dans sa lettre aux Romains : « Car ce qui peut être connu de Dieu leur a été manifesté (aux humains) ; oui, Dieu l'a manifesté pour eux. Car, depuis la création du monde, ce qui de lui est invisible a été clairement contemplé par ses œuvres, sa puissance éternelle et sa divinité, si bien qu'ils sont sans excuse... » (Rm 1,19-20). La générosité de Dieu devrait conduire tout naturellement les humains à le reconnaître et à le remercier !

La foule à peine calmée, des Juifs arrivent d'Antioche et d'Iconium et l'incitent à lapider Paul qui est laissé pour mort après avoir été traîné hors de la ville. Luc est très conscient de la versatilité des foules ! En 2 Co 11,25, Paul rappelle qu'« une fois, il a été lapidé ». Les disciples l'entourent et assistent à sa résurrection (*anastas*, le même verbe que celui de la guérison de l'impotent). En filigrane toujours, un rappel de la croix et de la résurrection de Jésus. Remis debout, Paul retourne dans la ville et, le lendemain, part pour Derbé.

A partir du v. 21 et jusqu'au bout du chapitre Luc raconte le retour des envoyés à leur lieu de départ, Antioche sur l'Oronte. C'est l'occasion de parcourir la route à l'envers en se livrant à une activité missionnaire et à son suivi : prédication de conversion à Derbé, de soutien et d'exhortation dans d'autres lieux (« disant que c'est par beaucoup de détresses qu'il nous faut entrer dans le Règne de Dieu »), organisation des communautés pour préparer leur autonomie sous la direction d'anciens, selon une habitude déjà connue dans le judaïsme. Ils les désignent et les installent en priant et en jeûnant pour les confier au Seigneur en qui ils ont cru.

Eux-mêmes avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre à laquelle il les destinait et il est tout naturel qu'au retour ils viennent en faire le récit. L'expression utilisée ici par Luc est forte : « ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils ont accomplie. » (v.26) Le verbe traduit ici par « remis » est connu : *paradidōmi* est le verbe de la tradition ; il signifie livrer, remettre au pouvoir de quelqu'un. Jésus a été remis au pouvoir de ses juges (cf. 1 Co 11,23 : « Moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis (*parédoka*), que le Seigneur Jésus dans la nuit où il était livré (*paradideto*), prit du pain... »). En fait, cette œuvre est bien la prédication aux non-juifs, nouvelle étape de la mission. Paul et Barnabé racontent donc ce qu'ils ont fait et c'est l'occasion d'en marquer l'originalité : leur récit évoque non seulement une œuvre qu'ils auraient accomplie par eux-mêmes, mais l'action de Dieu, montrant « comment il a ouvert aux nations une porte de foi. » (v.27)